

Léon Savary éreintait les conseillers nationaux dans un pamphlet paru en 1958. Qu'en reste-t-il?

Un florilège de piques contre les élus

« PATRICK CHUARD

Politique » Le premier imbécile venu peut-il se faire élire au parlement et mener une carrière à Berne? C'est ce que supposait Léon Savary, en 1958, dans un pamphlet caustique intitulé «Voulez-vous être conseiller national?» Le polémiste tirait à vue sur la députation à Berne en ne lui épargnant aucune méchanceté (lire ci-dessous). Ce livre, qu'on trouve encore chez des brocanteurs, l'ancien conseiller national Hubert Lauper (pdc) s'en souvient. «Il me semble que quelqu'un me l'avait offert quand j'étais arrivé à Berne.» Qui donc? L'auteur du «cadeau» se dénonce volontiers: il s'agit de John Clerc, secrétaire général adjoint de l'Assemblée fédérale jusqu'en 2007: «L'humour de Léon Savary me faisait rigoler. Je faisais circuler ce texte, bien qu'il n'était plus tout à fait d'actualité.»

Six décennies plus tard, la prose de Léon Savary est-elle définitivement obsolète ou garde-t-elle de la pertinence? Nous avons demandé l'avis de plusieurs anciens parlementaires. Dominique de Buman (pdc) qui vient de quitter le National, y lit «une satire assez juste sur les campagnes électorales. C'est fou le nombre de candidats qu'on aperçoit dans les désalpes, tous les quatre ans seulement. C'est normal, puisque les électeurs ont tendance à voter pour des gens qu'ils ont vus.»

«Une part de vrai»

Le génie est-il «suspect» à Berne? «Il y a une part de vrai, estime Dominique de Buman. En Suisse on n'aime pas trop les têtes qui dépassent. Sur le plan anthropologique, certaines observations restent valables.» Mais il juge le reste obsolète: «Sur 200 élus au National, on connaît certes quelques personnes qui ne sont pas des ténors, qui essaient de se faire discrètes, mais on ne peut plus se cacher comme au temps de Léon Savary. Les micros se tendent, il y a des classements de parlementaires et les débats sont retranscrits en direct. On déploierait à l'époque que certains se taisaient, maintenant ce serait parfois l'inverse.»



Journaliste et écrivain d'origine neuchâteloise, Fribourgeois d'adoption, Léon Savary (1895-1968), n'épargnait personne. DR

Siéger à Berne? «Pas besoin pour ça d'un cerveau»

Dans son pamphlet de 1958, Léon Savary livrait des préceptes à un candidat imaginaire au National. Extraits choisis.

Que doit faire le candidat Jean-Louis Trublet, bas du front, pour être élu à Berne? En livrant ses conseils, Léon Savary entendait brocarder les travers du Palais fédéral où il a été chroniqueur parlementaire de 1935 à 1946. D'abord, inutile de se faire des complexes: «Un crétin dont le cas est vraiment clinique, un hydrocéphale à tête en pain de sucre, n'est pas souhaitable au parlement. Mais je puis vous assurer qu'une intelligence moyenne, voire un peu au-dessous de la moyenne, est largement suffisante. A Berne, il n'y a que le génie et le talent qui soient suspects.» Il est utile de faire cam-

pagne dans les associations sportives: «Allez aux matches...» Aucune société n'est à négliger: «Multipliez-vous dans ces associations, d'ailleurs inoffensives, où vous trouverez toujours quelques gars sympathiques. Ne redoutez ni la soirée choucroute, ni le super-tripes.» Avant l'élection, «vous dénoncerez le biffage de certains noms. Après quoi, vous recommanderez expressément à vos copains de biffer les noms de vos colistiers...»

Une fois à Berne, il vaudra mieux se taire, du moins au début: «Rappelez-vous que tant qu'un imbécile n'a pas parlé, on ignore que c'est un imbécile.» Plus tard, l'emploi de mots inutiles donnera «l'impression que vous êtes un législateur à la hauteur de sa tâche». Pour

le jargon fédéral, Savary dévoile un critère sûr: «Votre prose sera bonne parlementairement si elle a l'air d'être mal traduite de l'allemand.» Si l'on dit des bêtises, pas grave: «Vous pouvez démentir des choses que vous n'avez pas réellement dites; mais vous pouvez démentir aussi celles que vous avez bel et bien dites: aucune importance. Le public croit toujours l'homme qui dément.» Pour les élections du Conseil fédéral, il recommande d'être toujours «avec ceux qui triomphent: c'est de là que coulent les subventions et que proviennent les nominations de copains.» Il termine par ce conseil: «Contentez-vous de siéger. C'est tout ce qu'on vous demande. Pas besoin pour ça d'un cerveau. Le cul est très suffisant.» » PC

Jean-François Steiert (ps), devenu conseiller d'Etat, rit de bon cœur. «Savary dit de manière caustique des choses qui restent à moitié vraies. Dans certains partis qui ont poussé très rapidement, on a pu remarquer des personnes qui semblaient être arrivées là par hasard.» Et non, inutile d'insister, il ne citera personne. Jean-François Steiert dénombre beaucoup de changements depuis les années 50: «Il est impossible de démentir quelque chose qui a été affirmé en direct face aux caméras. Certains en ont récemment fait l'expérience... D'autre part, les blocs politiques étaient plus polarisés, on se situait à la fin de l'hégémonie radicale et aux premiers temps de la formule magique. Aujourd'hui, avec des géométries politiques plus variables, il faut des parlementaires compétents pour nouer des majorités, mais cela rend aussi moins prévisibles certains choix politiques importants, y compris l'élection au Conseil fédéral.»



«Il est très facile de croquer des politiques»

Dominique de Buman

John Clerc, juge que «des choses restent vraies. La compétence est parfois secondaire. Après tout, on élit un parlement et pas une académie. Il est donc naturel qu'il n'y ait pas que des savants.» On peut se gausser du personnel politique, mais «les exigences et le niveau global des élus ont monté depuis 1958», assure Dominique de Buman. Et de retourner une flèche à Léon Savary: «Il est très facile de croquer des politiques, parce qu'ils sont sur le devant de la scène.» »